

### ÉDITO *Le sens de la mesure*

Le mois dernier, les résultats des élections européennes révélaient combien, dans notre pays, le sens la mesure devient une denrée rare. Les avis se sont multipliés ensuite pour tenter d'expliquer la spécificité du vote français. Risquons-nous nous-même à cet exercice.

Il y a cinquante ans, en 1965, c'est un Français, Jacques Ellul, qui expliquait qu'en système technicien, la politique ne peut plus être qu'une illusion. Et c'est encore lui, quatre ans plus tard, dans *Autopsie de la révolution*, qui démontrait que, pour cette raison, la révolution ne peut plus être qu'un mythe vide de sens.

*Plus dure sera la chute... c'est au pays de la Déclaration des Droits de l'homme que s'exprime le plus fortement la désespérance du politique*, alors que des raisons objectives auraient pu laisser croire que celle-ci se manifesterait d'abord en Grèce, en Espagne ou en Italie.

Tirons-en la leçon : la sphère anti-productiviste dans laquelle évolue notre association, bien que limitée, est animée par plusieurs courants. Certains, par exemple, estiment que l'État doit jouer un rôle actif dans le démantèlement du nucléaire. D'autres, de sensibilité libertaire, disent qu'il n'y a rien à attendre de l'État, technicien par nature, quelle que soit sa couleur politique, et que sa désacralisation est indissociable de celle de la technique.

Le thème de la décroissance étant loin d'attirer les foules, conservons le sens de la mesure, cultivons le dissensus, et veillons à ce que nos divergences ne transforment pas le mouvement en enfant mort-né.

Joël Decarsin

### ■ Notre place chez les décroissants

Durant les années 1970, trois livres ont été édités qui marquent la naissance du mouvement de la décroissance : le Rapport Meadows (1971), *La convivialité* d'Ivan Illich (1973) et *Demain la décroissance* de Nicholas Georgescu-Roegen (1979).

Mais dès 1935, dans leurs *directives pour un manifeste personnaliste*, Jacques Ellul et Bernard Charbonneau mettaient dos-à-dos capitalisme et socialisme, leur attribuant une même responsabilité dans le déferlement productiviste. Ils considéraient qu'en regard de celui-ci et de la place qu'ils conféraient au "progrès technique", leur antagonisme n'était que superficiel. Plus tard, Castoriadis et quelques autres ont qualifié le communisme de *capitalisme d'état*.

La Guerre froide et l'argument du rapport de forces entre superpuissances ayant oblitéré leurs analyses, notre rôle est de faire sortir celles-ci de l'oubli et de les actualiser. Le mois prochain, durant trois jours, quelques uns d'entre nous étudieront des textes démontrant qu'il est impossible de promouvoir des modes de vie sains et sensés sans avoir d'abord démystifié nos techniques.

### ● Au cœur du productivisme, la Technique

Mécanisation du travail, pillage des sous-sols, prolifération des produits chimiques, manipulations du vivant, financiarisation de l'économie... parce qu'elle est sacralisée, l'efficacité technicienne formate l'ensemble du capitalisme. En 1988, dans *Le Bluff Technologique*, Ellul montrait comment les "technologies" tuent l'économie réelle, génèrent du gaspillage et créent de la dette publique.

« Nous ne sommes plus en présence d'un monde où la monnaie jouait le rôle classique. Grâce à et à cause de la technique, la création, la gestion et la syntaxe des réseaux offrent à l'homme d'entreprise comme à celui du gouvernement leurs véritables terrains d'action. (...) réseaux de capital-risque, réseaux d'évaluation, de conseils, de mobilisation de l'épargne... tout ceci n'est possible que grâce aux équipements informatiques. Tous les marchés financiers et boursiers sont inévitablement des *marchés électroniques*. (...) Le marché n'est plus un lieu de rencontre mais un ensemble de services, de règles et d'infrastructures télématiques. »

**Ateliers d'été**

**25-27 juillet**

Champoléon, Hautes-Alpes

**Assises nationales**

**12-13 septembre**

EHESS, Paris

## ● Le développement durable et autres impasses

La deuxième journée des ateliers portera sur les critiques stériles du système et leurs justifications. En 1986, la catastrophe de Tchernobyl a suscité de l'émotion mais n'a pour autant pas rendu grand monde plus raisonnable. L'année suivante, le rapport Brundtland et le sommet de Rio popularisaient la notion de *développement durable* sans remettre en question la notion même de développement. Or, par définition, celui-ci ne connaît aucune limite alors que nos ressources bio-géo-physiques, elles, s'épuisent.

Parmi les textes étudiés ce deuxième jour figurera un article de Dominique Bourg qui, jadis convaincu par le concept de développement durable, écrivait en 2010 : « Arrêtons cette farce. Cela fait trente ans qu'on en parle et pendant ce temps, les déséquilibres ont explosé. Contrairement à ce que nous avons cru, nous n'arrivons pas à découpler la croissance du PIB de la consommation de ressources, qui a explosé. La décroissance n'est pas un choix idéologique mais une nécessité ».

## ● Pas de décroissance sans éthique ?

Le dernier jour sera celui des questions qui fâchent beaucoup de monde mais servent de guides à d'autres. Une fois les impasses identifiées, comment mettre sa pensée en acte au quotidien ? Pourquoi, malgré notre bonne volonté, est-ce si difficile ? Dans quelle mesure sommes-nous prêts à renoncer au confort matériel et à la puissance que nous confère le recours à la technique ? Si l'isolement – personnel et professionnel – est le prix à payer du non-conformisme au système, jusqu'où devons-nous nous montrer intransigeants ou au contraire composer avec nos contradictions ? Peut-on, en l'état actuel des choses, quand on sait que la "simplicité volontaire" ne s'instaure pas par décret, formuler un *projet de société* ? Peut-on l'exprimer en termes d'éthique sans s'exposer au reproche de verser dans l'incantation idéaliste ou de vouloir imposer un nouvel ordre moral ? Comment, enfin, parvenir à démontrer à nos proches que notre temps est celui de la "sacralisation de la technique" ?... Au fil de la journée, les participants pourront laisser des traces (écrites, visuelles, sonores...) ayant valeur d'*esquisses de réponses* à ces questions.

## ■ ATELIERS D'ÉTÉ

Il reste une dizaine de places aux ateliers, la date d'inscription est repoussée au 15 juin. Programme et procédures d'inscription sont disponibles sur le site.

Le 20 juin, des textes seront proposés aux participants afin d'amorcer la réflexion avant les rencontres. Eux-mêmes pourront proposer leurs contributions.

Seront également abordées les questions pratiques (co-voiturage, partage des tâches ménagères, etc...).

## ■ ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Notre assemblée générale aura lieu le 13 septembre dans l'amphithéâtre de l'EHESS, juste après les assises. L'ordre du jour sera envoyé cet été.

Une partie de l'antenne sera renouvelée, les mandats de trois de ses membres arrivant à terme. Celles et ceux qui sont intéressés pour leur succéder sont invités à s'informer auprès d'eux des projets en cours et des contacts établis, que ce soit avec le tissu militant ou la sphère universitaire.

## ■ GROUPES LOCAUX

Durant la prochaine AG, celles et ceux qui se seront investis dans les groupes locaux (Paris, Lyon, Marseille...) seront invités à témoigner de leur expérience.

L'idée est de faire profiter les autres groupes (et toute personne souhaitant monter un groupe local) des acquis, afin de les mutualiser.

Comme pour les ateliers, la réflexion peut s'amorcer dès à présent. La liste des correspondants locaux figure sur le site. N'hésitez pas à les contacter.

**TECHNO**logos

Maison des  
associations

181, avenue Daumesnil  
75012 Paris

[www.technologos.fr](http://www.technologos.fr)  
[contact@technologos.fr](mailto:contact@technologos.fr)

## *Nous avons apprécié...*

- **L'Age des Low Tech. Vers une civilisation techniquement soutenable** de Philippe Bihouix Le Seuil, avril 2014 – 19,50€  
*Les technologies vertes sont un mirage. Les low tech peuvent-elles valoir de projet ?*
- **Le cauchemar de Don Quichotte. Retraites, productivisme et impuissance populaire** de Matthieu Amiech et Julien Mattern ; La lenteur, décembre 2013 (réédition) – 12 €  
*Contre l'illusion d'une croissance accélérée échappant à l'impératif du profit.*
- **Politique(s) de la décroissance. Propositions pour penser et faire la transition** de Michel Lepasant, éditions Utopia, juin 2013 - 8€  
*Il ne suffit pas de dénoncer l'impasse de la croissance, nous avons besoin d'un trajet.*

comité de rédaction : [lalettre@technologos.fr](mailto:lalettre@technologos.fr)